

pots, où nous distinguons surtout une très grande variété de bégonias, des géraniums, des fougères, etc., etc.

Revenus au presbytère, je ne manque pas de faire une minutieuse revue tant des étalages de la galerie, que du jardin et d'un petit champ qui se trouve auprès. Comme il y avait là de vigoureux bananiers, dont la plupart laissent pendre leurs énormes régimes de fruits charnus, je remarque, ce que je n'avais pas encore observé, que le régime, à son sommet, a toujours un plus ou moins long espace du rachis dénudé, et se termine par une masse en forme de toupie, de cinq à six pouces de long sur trois à quatre de diamètre, et d'un beau violet presque sanguin. Le régime étant toujours pendant, on dirait que cette masse est destinée à lui servir de poids pour le tenir dans sa position. Je saisis l'un de ces poids, et je reconnais de suite sa nécessité et l'emploi qu'il a à remplir. Cette masse violette n'est rien autre chose que le bouton qui renferme les étamines, les pistils se trouvant plus haut à la suite des fruits. En soulevant les feuilles violettes de ce bouton géant, je trouve sous chacune les larges étamines jaunâtres, toutes gonflées de pollen. Le bouton se dépouille de ses enveloppes, pour permettre aux étamines de s'ouvrir, à mesure que les pistils placés plus haut sont prêts pour la fécondation. Aussi remarque-t-on que lorsque les bananes de la base du régime sont mûres, celles du sommet sont encore toutes petites ou à peine formées. C'est une inflorescence indéfinie.

Comme à Ste-Lucie, je suis tout étonné de ne trouver aucun coléoptère sur le sol, et même très peu d'insectes volants.

(A suivre.)